

Série des *Sculptures-fiction* (1988-1989)

Dans les *Sculptures-fiction* le paysage est l'expression d'un langage. Le naturel se révèle être un attribut culturel. François Méchain montre ce langage au point de mettre en cause le médium photographique lui-même. Le sculpteur est omniprésent : il intervient directement sur l'espace et la matière de la nature, il les modèle à son gré. Le photographe quant à lui recherche l'arrondi d'un horizon ou son inclinaison, et trouve l'angle de prise de vue et le cadrage qui permettront d'associer les éléments : la terre, le ciel et les végétaux manufacturés par un géomètre qui sait concilier, dans une même œuvre, la proposition d'un culte et simultanément sa dérision. La médiation qui s'opère entre le réel et sa représentation menace la photographie. François Méchain transgresse le principe fondateur de la photographie directe : sculpteur en un premier temps il construit une partie de son paysage. Puis il photographie sa sculpture dans la nature : celle-ci dès lors apparaît aussi construite et fabriquée par la photographie que l'est la sculpture. L'objet de sa prise de vue n'est plus alors la réflexion d'une nature et de sa lumière mais une réflexion sur la nature de la photographie. En construisant ainsi le paysage à deux reprises, en sculpteur et en photographe, François Méchain crée des échos de langage qui troublent notre regard. Prestigiateur du paysage, il démonte les tours et rompt la fascination en nous rappelant que la photographie construit son sujet. Pour qu'apparaissent enfin, en rupture de nos habitudes esthétiques, au fil de l'ironie, la mise en scène de nos aveuglements.

A partir de la *Sculpture-fiction* N°8 François Méchain produira aussi des *dess(e)ins* préparatoires aux mêmes dimensions que les agrandissements photographiques pour permettre une meilleure confrontation des deux systèmes de représentation. Ils seront parfois exposés côte à côte ou face à face.

Frédéric Lambert, 1989

Sculptures-fictions (1987-1989)

In the *Sculptures-fiction*, landscape is the expression of a language. The natural is revealed as a cultural attribute. François Méchain presents this language until the photographic medium itself is brought into question. The sculptor is omnipresent: he interferes directly with the space and substance of nature, he models them to his own convenience. As for the photographer, he watches out for the curve or the slope of a horizon line; then, he has to find out the right angle and the right focussing to unite the different elements: the earth, the sky and the plants; a geometrician has processed them, who knows how to adjust within the same artwork both the offer of a new form of worship and the mockery of it. Moreover the way he works between the real and its image is a threat to photography. François Méchain infringes the fundamental principle of straight photography. First of all, as a sculptor, he sets up a part of his landscape. Then he takes a photograph of his sculpture right in the middle of nature: the latter will appear as

faked and processed through photography as the sculpture is. His taking of photographs no longer reflects nature but the very nature of photography. Building up his language twice, first as a sculptor and then as a photographer, François Méchain awakes language echoes; they disturb our sight lines. Now a landscape conjurer, François Méchain reveals the tricks and breaks off our fascination by reminding us that the photography always arranges its subjects. His landscapes are built up so that the staging of our lack of vision may appear, going with the stream of irony and breaking down our aesthetic habits.

From *Sculpture-fiction* N°8, François Méchain proposes drawings (playing in french with the two terms: *dess(e)in* – project and *dessin* - drawing) at the same dimensions as the photographic enlargement to allow a better confrontation of the two modes systems of representation. He sometimes exhibits them side to side or face to face.

Frédéric Lambert, 1989